

Comment est exécuté la
volonté d'Hitler de détruire
les Juifs d'Europe ?

Les restrictions subies par les personnes juives



témoignage

« Nous assistons, dans notre ancienne école, quelques mois plus tôt, au départ de notre chère directrice, sommée de quitter l'école où elle habitait. Elle attendait un bébé et pleurait. Nous n'avons plus le droit d'aller au cinéma, dans les parcs, dans les musées, tous les lieux publics nous sont interdits, même les bains-douches municipaux. Au Casino de Paris est apposée l'affiche "Interdit aux chiens et aux Juifs". Seules quelques heures sont autorisées pour aller faire nos provisions, quand beaucoup de magasins sont fermés ou qu'il n'y a plus rien. Les postes de TSF nous sont confisqués, nous ne pouvons plus sortir après 8 heures du soir. Mais le plus éprouvant est l'obligation de prendre le dernier wagon du métro, afin d'être séparés des autres voyageurs. Je n'ose même plus lever la tête. Quand je monte dans ce wagon ; je colle mon visage à la vitre et m'efforce de ne regarder que la réclame qui défile sous mes yeux dans le tunnel : "Dubo... Dubon... Dubonnet" et j'ai hâte de sortir. »

Claudine, extrait du site Lumni.fr

Extrait d'un discours d'Hitler

« Le résultat de cette guerre sera l'anéantissement (*Vernichtung*) des Juifs. »

« Le juif est l'asticot d'un corps en corruption, [...] pire que la peste noire d'autrefois ; c'est [...] l'éternel champignon diviseur de l'humanité, le frelon fainéant qui s'introduit chez les autres, l'araignée qui suce lentement le sang des peuples, une bande de rats qui se combattent jusqu'au sang, le parasite dans le corps des autres peuples, le parasite typique, un pique-assiette, qui va se multipliant comme un microbe nuisible, la sangsue éternelle, le parasite des peuples, le vampire des peuples. »

Discours prononcé au Sportpalast de Berlin, le 30 janvier 1942

① Lis le document 1.

- a) Souligne tous les mots dans les textes d'Hitler qui montrent que, pour lui, les juifs ne sont pas des êtres humains.**
- b) Quel mot d'Hitler signifie sa volonté d'exterminer tous les juifs ? Encadre-le.**

« Le résultat de cette guerre sera l'anéantissement (*Vernichtung*) des Juifs. »

« Le juif est l'asticot d'un corps en corruption, [...] pire que la peste noire d'autrefois ; c'est [...] l'éternel champignon diviseur de l'humanité, le frelon faignant qui s'introduit chez les autres, l'araignée qui suce lentement le sang des peuples, une bande de rats qui se combattent jusqu'au sang, le parasite dans le corps des autres peuples, le parasite typique, un pique-assiette, qui va se multipliant comme un microbe nuisible, la sangsue éternelle, le parasite des peuples, le vampire des peuples. »

Discours prononcé au Sportpalast de Berlin, le 30 janvier 1942

Témoignage de Saul Friedländer, 7 ans en 1939

Fuir Prague pour la France :

« Le 12 mars 1939, il était évident que la Tchécoslovaquie serait envahie d'un moment à l'autre par les Allemands. Le bruit des moteurs qui, peu après, recouvrit la ville ne me réveilla pas. Le matin, on ne voyait plus que des uniformes allemands dans les rues. Depuis que les Allemands étaient là, je n'allais plus à l'école. La raison véritable de notre départ me fut cachée. Nous quittions Prague parce que les Allemands avaient occupé la Tchécoslovaquie et parce que nous étions tchèques. Le statut de juif, nous l'emportions avec nous. »

Cacher son enfant : Lettre de la maman de Saul à la directrice d'une école catholique en France.

« Dans mon désespoir, je m'adresse à vous, car j'ai appris que vous aviez pitié de nous et que vous compreniez ce qui nous advenait. Nous avons réussi, pour l'instant du moins, à sauver notre garçon... Je vous en supplie chère Madame, acceptez de vous occuper de notre enfant et de lui assurer votre protection jusqu'à la fin de cette terrible guerre. Je ne sais pas comment il pourrait être le plus sûrement sauvegardé, mais j'ai la plus totale confiance en votre bonté et en votre compréhension. »

Dernière lettre de la maman de Saul envoyée à la directrice, après son arrestation et celle de son mari :

« Madame, je vous écris dans le train qui nous emmène en Allemagne. Acceptez, pour la dernière fois, nos remerciements infinis et nos vœux les plus chaleureux pour vous et votre famille tout entière. N'abandonnez pas le petit ! Que Dieu vous récompense et qu'il vous bénisse vous, votre famille tout entière. Elli et Jan Friedländer »

D'après Saul Friedländer, *Quand vient le souvenir*, Le Seuil, 1978

Témoignage de Saul Friedländer, 7 ans en 1939

Fuir Prague pour la France :

« Le 12 mars 1939, il était évident que la Tchécoslovaquie serait envahie d'un moment à l'autre par les Allemands. Le bruit des moteurs qui, peu après, recouvrit la ville ne me réveilla pas. Le matin, on ne voyait plus que des uniformes allemands dans les rues. Depuis que les Allemands étaient là, je n'allais plus à l'école. La raison véritable de notre départ me fut cachée. Nous quittions Prague parce que les Allemands avaient occupé la Tchécoslovaquie et parce que nous étions tchèques. Le statut de juif, nous l'emportions avec nous. »

Cacher son enfant : Lettre de la maman de Saul à la directrice d'une école catholique en France.

« Dans mon désespoir, je m'adresse à vous, car j'ai appris que vous aviez pitié de nous et que vous compreniez ce qui nous advenait. Nous avons réussi, pour l'instant du moins, à sauver notre garçon... Je vous en supplie chère Madame, acceptez de vous occuper de notre enfant et de lui assurer votre protection jusqu'à la fin de cette terrible guerre. Je ne sais pas comment il pourrait être le plus sûrement sauvegardé, mais j'ai la plus totale confiance en votre bonté et en votre compréhension. »

Dernière lettre de la maman de Saul envoyée à la directrice, après son arrestation et celle de son mari :

« Madame, je vous écris dans le train qui nous emmène en Allemagne. Acceptez, pour la dernière fois, nos remerciements infinis et nos vœux les plus chaleureux pour vous et votre famille tout entière. N'abandonnez pas le petit ! Que Dieu vous récompense et qu'il vous bénisse vous, votre famille tout entière. Elli et Jan Friedländer »

D'après Saul Friedländer, *Quand vient le souvenir*, Le Seuil, 1978

a) Pourquoi les parents de Saul quittent leur pays ?

.....

.....

b) Pourquoi demande-t-il à une école catholique de s'occuper de leur fils Saul ?

.....

.....

c) Que craignent-ils ?

.....

.....

Le 7 juin 1942, ordre est donné à tous les Juifs de porter une étoile jaune.



Depuis la veille, le port de l'étoile jaune était obligatoire pour les juifs dès l'âge de 6 ans et nous en avions presque onze. Mais la veille, c'était un dimanche et c'est seulement le lundi matin, pour aller à l'école que nous sommes sortis pour la première fois avec l'étoile cousue sur la veste [...]. Une maitresse, dont j'ai oublié le nom, celle que j'avais eue, l'année précédente en CM1, emmena un après-midi la classe de M. Pellorce en promenade au square Choisy. Dès notre arrivée, un des gardiens du square, m'ayant aperçu, alla dire quelques mots à la maitresse en me désignant du doigt. On m'expliqua, en me prenant par l'épaule, qu'en raison de mon étoile, l'accès du square m'était interdit. La maitresse, ne voulant pas priver mes camarades de cette sortie, me demanda d'attendre à l'extérieur du square, devant la grille, tout près de l'entrée, afin qu'elle puisse tout de même me surveiller. Puisqu'elle était responsable de toute la classe, elle ne pouvait pas me laisser rentrer tout seul chez moi, et puis, de toute façon, il fallait bien que je repasse à l'école pour reprendre mon cartable. Seul, face à l'avenue, le dos appuyé à la grille [...], je jouais avec des petits cailloux que je ramassais juste derrière moi. Je n'avais qu'à tendre le bras.

Robert Bober, *Berg et Beck*, P.O.L., 1999



N° 399514

Série B

CARTE D'IDENTITÉ

Nom *Levkowicz*

PRÉFECTURE DE POLICE



Prénoms *Salomon Mordka*

Profession : *Saillieur*

Né le *3 Mars 1918*

à *Radowska*

département *(Pologne)*

Nationalité : *Française.*

Domicile : *7 Rue des Guillemites
Paris (11^e)*

Taille *1m74*
Cheveux *chât. f.*
Moustache *rasée*
Yeux *bleus*

Nez { *Dos rectil. Base horiz.*
Dimension moy.
Forme générale du visage *ovale*
Teint *mat*

Signes particuliers

Empreinte digitale



Signature du titulaire :

Salomon Levkowitz

Paris, le *25 OCT 1937* 193...

LE PREFET DE POLICE,



Les camps de concentration, qu'est-ce que c'est ?

Les premiers camps de concentration furent ouverts en Allemagne même. Par la suite, d'autres camps furent construits dans les pays occupés d'Europe centrale et orientale. Isolés, loin de tout témoin, les prisonniers y étaient traités encore plus brutalement.

Ces camps renfermaient essentiellement des Juifs mais aussi des prisonniers politiques, des journalistes, des syndicalistes, des Tziganes, des homosexuels et des Témoins de Jéhovah... Les nazis tenaient des registres dans lesquels figurait le nom de chaque prisonnier, sa date d'arrivée, la raison de sa présence dans le camp, les délits commis, les châtiments infligés, la cause et la date du décès.



Les prisonniers se voyaient attribuer, à la place de leur nom, un numéro qui était tatoué sur leur avant-bras. Les châtiments étaient inhumains et les détenus pouvaient être abattus au moindre prétexte. La nourriture était rationnée, les hivers rigoureux et les maladies faisaient des ravages. Les prisonniers dormaient dans de gigantesques dortoirs, jusqu'à dix dans le même lit. Nombre d'entre eux étaient utilisés comme cobayes pour des expériences médicales. D'autres étaient conduits dans des usines voisines pour travailler comme esclaves.

Les camps de concentration et d'extermination



Témoignage de Primo Levi, rescapé du camp d'Auschwitz

Primo Levi, déporté d'Italie en 1944 au camp d'Auschwitz, raconte que le 24 janvier 1945, les déportés se rendent compte que les Allemands ont quitté le camp.

24 janvier. La liberté. [...] À bien y réfléchir, cela voulait dire plus d'Allemands, plus de sélection, plus de travail, ni de coups, ni d'appels, et peut-être, après, le retour. [...] Autour de nous, tout n'était que mort et destruction. Face à notre fenêtre, les cadavres s'amoncelaient désormais au-dessus de la fosse. En dépit des pommes de terre, nous étions tous dans un état d'extrême faiblesse : dans le camp, aucun malade ne guérissait [...] ; ceux qui n'étaient pas en état de bouger, ou qui n'en avaient pas l'énergie, restaient étendus sur leurs couchettes, engourdis et rigides de froid, et quand ils mouraient, personne ne s'en apercevait. Les autres étaient tous effroyablement affaiblis [...].

25 janvier. [...] Dehors, c'était toujours le grand silence. [...] Nous nous répétions l'un l'autre que les Russes n'allaient pas tarder à arriver, qu'ils seraient là demain ; tout le monde le proclamait bien haut, tout le monde en était sûr, mais personne ne parvenait à se pénétrer sereinement de cette idée.

27 janvier. [...] Les Russes arrivèrent alors que Charles et moi étions en train de transporter Somogyi* à quelque distance de là. Il était très léger. Nous renversâmes le brancard sur la neige grise. Charles ôta son calot*. Je regrettai de ne pas en avoir un [...].

Primo Levi, *Si c'est un homme* © Julliard, 1987, 1994 ;
Éditions Robert Laffont 1996, 2017 (pour la traduction française)

* Un ami déporté, mort avant l'arrivée des libérateurs du camp.

** Un calot : un chapeau.

4 Lis le document 4. Ce texte témoigne de la situation dans les camps de concentration à la fin de la guerre. Choisis deux mots du texte qui expriment cette situation et explique pourquoi tu les as choisis.

Primo Levi, déporté d'Italie en 1944 au camp d'Auschwitz, raconte que le 24 janvier 1945, les déportés se rendent compte que les Allemands ont quitté le camp.

24 janvier. La liberté. [...] À bien y réfléchir, cela voulait dire plus d'Allemands, plus de sélection, plus de travail, ni de coups, ni d'appels, et peut-être, après, le retour. [...] Autour de nous, tout n'était que mort et destruction. Face à notre fenêtre, les cadavres s'amoncelaient désormais au-dessus de la fosse. En dépit des pommes de terre, nous étions tous dans un état d'extrême faiblesse : dans le camp, aucun malade ne guérissait [...] ; ceux qui n'étaient pas en état de bouger, ou qui n'en avaient pas l'énergie, restaient étendus sur leurs couchettes, engourdis et rigides de froid, et quand ils mouraient, personne ne s'en apercevait. Les autres étaient tous effroyablement affaiblis [...].

25 janvier. [...] Dehors, c'était toujours le grand silence. [...] Nous nous répétions l'un l'autre que les Russes n'allaient pas tarder à arriver, qu'ils seraient là demain ; tout le monde le proclamait bien haut, tout le monde en était sûr, mais personne ne parvenait à se pénétrer sereinement de cette idée.

27 janvier. [...] Les Russes arrivèrent alors que Charles et moi étions en train de transporter Somogyi à quelque distance de là. Il était très léger. Nous renversâmes le brancard sur la neige grise. Charles ôta son calot*. Je regrettai de ne pas en avoir un [...].*

Primo Levi, *Si c'est un homme* © Julliard, 1987, 1994 ; Éditions Robert Laffont 1996, 2017 (pour la traduction française)

* Un ami déporté, mort avant l'arrivée des libérateurs du camp.

** Un calot : un chapeau.

De nombreux témoignages

TÉMOIGNAGES

« L'opération n'était pas douloureuse et ne durait pas plus d'une minute, mais elle était traumatisante. Sa signification symbolique était évidente pour tous : c'est un signe indélébile, vous ne sortirez plus d'ici ; c'est la marque qu'on imprime sur les esclaves et les bestiaux destinés à l'abattoir, et c'est ce que vous êtes devenus. Vous n'avez plus de nom : ceci est votre nouveau nom. »

Primo Levi dans *Les Naufrages et les Rescapés*

« Le tatouage n'était pas une expérience agréable, surtout si on songe au côté primitif de l'appareil utilisé. Il y avait du sang et une vilaine boursouflure après. Mais l'expérience la plus traumatisante, ce fut le rasage du crâne. Je me sentis totalement vulnérable et réduite à moins que rien. Je dus également abandonner mes vêtements, et je me suis retrouvée complètement nue, chauve, avec un numéro sur le bras. En l'espace de quelques minutes, on m'avait privée de toute trace de dignité humaine et il n'était plus possible de me différencier de tous ceux qui m'entouraient. »

Anita, survivante de l'Holocauste

Le voyage des déportés - Témoignages

